

Micheline OSTERMEYER

Une très grande dame

Elle était l'arrière petite nièce de Victor Hugo. Un "détail" qu'on n'a appris que très tard parce que Micheline Ostermeyer fut toujours d'une discrétion extrême. Douce, paisible, effacée, à l'opposé de toutes celles qui jouent les stars après avoir gagné un titre ou deux.

Son palmarès ne compte, il est vrai, que trois médailles olympiques (dont deux d'or), deux médailles aux championnats d'Europe, treize titres de championne de France (dans sept disciplines différentes), vingt-et-un records de France. Mais c'était en un temps (l'immédiat après-guerre) où le sport féminin n'avait encore qu'à peine droit de cité.

Micheline Ostermeyer, née le 23 décembre 1922 (la veille de la nuit de Noël) à Rang-du-Fliers, près de Berck (Pas-de-Calais) a découvert l'athlétisme en Tunisie pendant l'occupation, après le basket (elle mesurait 1,79 m) et surtout après le piano qui fut sa véritable passion. A l'INS (Institut National des Sports) où elle prépara les jeux de Londres, il fallut mettre trois chambres à sa disposition : celle où elle logeait et où se trouvait le piano sur lequel elle travaillait huit heures par jour pour préparer le concours du Conservatoire et les deux contiguës laissées inhabitées car personne n'aurait pu y trouver le repos.

La réussite fut totale. D'un côté elle gagna deux médailles d'or (poids et disque) et une de bronze (hauteur) à Londres. De l'autre côté elle fut couronnée par le premier prix du Conservatoire de Paris, qui complétait le premier prix du Conservatoire de Tunis qu'elle avait décroché à onze ans.



En 1950, alors qu'elle commençait à sillonner l'Europe pour y donner des récitals de piano, elle se lança dans le pentathlon féminin, nouvelle discipline qui semblait faite pour elle. Il lui fallut pour cela apprendre à sauter des haies, sport inédit pour Micheline. Aux championnats d'Europe de Bruxelles elle dut renoncer au pentathlon pour cause de blessure au genou, mais elle disputa le 80 m haies où elle décrocha malgré ce handicap, la médaille de bronze. "Je n'ai fait nulle part le maximum de ce que je pouvais, affirma-t-elle un jour, mais je ne regrette rien".

C'est vingt ans plus tard, après que Colette Besson eût été couronnée aux Jeux de Mexico, que la France découvrit enfin cette autre championne qui l'avait précédée sur les tablettes olympiques. Et c'est seulement à ce moment là que l'artiste (de la piste et du clavier) sortit de l'ombre où elle vivait à Grémonville en Normandie.

Gâtée par le sport et la musique, Micheline Ostermeyer-Ghazarian eut moins de chance avec sa vie personnelle. Elle perdit trop tôt son époux, son fils, en sortit meurtrie, mais surmonta sa douleur avec le courage qu'elle avait montré sur les stades.

Lorsqu'elle disparut, le 17 octobre 2001, Patrick Poivre-d'Arvor lui rendit un juste hommage au journal télévisé de TF1.

Une très grande dame nous avait quittés.

André HALPHEN – Printemps 2003